

# EDITORIAL

## LA RAM : ce qui est attrayant et ce qui ne l'est pas...!

Augmentation mondiale spectaculaire de la consommation d'antibiotiques (+65 % d'antibiotiques entre 2000 et 2015), alors même que le GAPAMR, le Plan mondial adopté par les Nations-Unies, parle de réduire drastiquement l'usage des antibiotiques ! S'il y a un certain contraste entre pays à haut revenu et le reste du monde, le fait reste qu'en consommation par tête, les États-Unis, ou la France, sont parmi les plus gros consommateurs, et que dans tous les pays pauvres ou émergents, les lacunes en matière de contrôle infectieux, font que les antibiotiques sont sur-utilisés pour compenser.

Explosions d'épidémies pharmaco-résistantes aux États-Unis même, heureusement aptement maîtrisées par les CDC grâce à des stratégies pour contenir le risque infectieux, alors que la majorité des pays n'ont pas focalisé leur attention sur le manque d'hygiène et l'urgence du contrôle infectieux. Et même en Europe, beaucoup de pays manquent de systèmes d'hygiène performants tandis que d'autres réduisent les budgets.

## Les nouvelles sont en demi teinte.

Pourtant, la tendance actuelle concentre l'attention sur l'obtention de nouveaux antibiotiques et produits.

« *La production de nouveaux médicaments antibiotiques est un sujet plus 'sexy' que le tout à l'égout* » nous expliquait le Dr Marc Sprenger, Directeur du Programme RAM de l'OMS. Ainsi donc l'orientation dominante est de favoriser les partenariats pour produire des nouveautés. Mais comme le remarquait le Dr Dominique Monnet, des CDC Europe : ajouter de nouveaux médicaments sans mettre en place un système de contrôle infectieux, c'est mettre de l'huile sur le feu. (Drive AB, sept. 2017, Bruxelles).

Il faut admettre le retour de ce qu'il y a un siècle on appelait le Pêril Fécal, le fait que les déchets des hommes et des animaux sont les moyens de transmissions clefs pour que des bactéries pathogènes se transfèrent des gènes de résistance à un ou tous les antibiotiques et ce dans l'environnement, dans l'eau, dans des systèmes sanitaires défectueux, par les déchets non retraités d'usines agricoles et d'hôpitaux.

La nouvelle direction de l'OMS a inscrit la RAM dans ses priorités de travail, se concentrant premièrement sur la Couverture sanitaire universelle (CSU), dont on rappellera que la Résolution aux Nations-Unies à New York, portée par la France, comprend le renforcement des systèmes de santé,

et l'attention portée sur le *sanitaire*, (et pas seulement la *santé*) c'est-à-dire l'eau et l'assainissement.

## Une nouvelle Route de la soie...?

L'augmentation de la consommation d'antibiotiques est aussi liée à l'accès à la viande pour des millions de personnes sortant de la pauvreté ces dernières années. Mais il est possible de produire sans ou avec peu d'antibiotiques, et le contrôle infectieux doit aussi s'appliquer à l'élevage industriel. Il est certain que les pays émergents que sont l'Inde et la Chine ont un rôle prioritaire à jouer – et le peuvent.

Peut-on réduire la consommation d'antibiotiques et mettre en place un usage rationnel sans investissements dans la propreté, l'hygiène, la prévention du péril fécal dans les structures de soins, sujet peu sexy, et pourtant conditionnant la vie ou la mort de millions de femmes et d'enfants en bas âge tous les ans ? Dans l'AMR Review de Jim O'Neill, on analysait qu'une réduction de 60 % de la consommation d'antibiotiques serait atteinte pour quatre pays (Brésil, Inde, Indonésie, Nigéria) avec juste l'accès à l'eau et l'assainissement. Peut-on progresser sans de massifs investissements dans l'eau potable et la gestion des déchets organiques et non-organiques pour l'ensemble des pays pauvres ou émergents, comme le recommande le PNUE (Programme des Nations Unies sur l'Environnement)?

Le Plan mondial contre la RAM est un tabouret à trois pieds, se concentrer sur un seul aux dépens des deux autres est une stratégie déséquilibrée. Afin de pouvoir bien utiliser de nouveaux médicaments il faut pouvoir prévenir et réduire la masse des infections.

Enfin, il est certain que la réduction – nécessaire – de la consommation d'antibiotiques, demande de relancer la production des génériques (en nombre gravement insuffisant en France comme pour les pays pauvres). Contrer la RAM demande avant tout de réaliser l'engagement de faire la CSU ce qui demande aussi l'inclusion des personnels de santé, au niveau des agents de santé communautaires, comme des agents d'entretien, avec un approche participative comme l'a fait le programme ASSIST de l'USAID, de l'Ouganda à la Géorgie en passant par la Bande de Gaza.

Les rédacteurs en chef:

**Dr Jean Carlet**

**Mme Garance Upham**